

Golda Meir : la grand-mère d'Israël

Autor(en): **Moreau, Thérèse / Meir, Golda**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1452

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Photo: Parimage

A propos de Golda Meir, l'ancien chef du gouvernement israélien Ben Gourion avait dit: «Elle est le seul homme de mon cabinet».

Golda Meir: la Grand-mère d'Israël

Thérèse Moreau

Golda Mabovitch (1898-1978) est née à Kiev, en Ukraine, où elle vécut quelques années. Elle ne conserva que peu de souvenirs de Kiev ou de Pinsk si ce n'est des «images de peur» et de «grande pauvreté». Elle sut vite ce qu'étaient un pogrom et la ségrégation puisque la liberté de circulation et de travail des Juifs et Juives était sévèrement réglementée. Ses parents, sans être religieux, observaient la tradition juive et parlaient yiddish. Elle se souvenait avoir pleuré de faim et de colère quand sa mère donnait une partie de sa ration à la plus jeune. Son père, qui était menuisier, partit pour les Etats-Unis afin d'y trouver un travail permettant de faire vivre convenablement la famille. En 1906, toute la famille le rejoignit à Milwaukee, dans le Wisconsin. «Goldie» apprit l'anglais, alla à l'école et devint une petite «Américaine»

A 16 ans, sa sœur organise des réunions politiques

Sa sœur aînée Sheyna lui donna l'exemple d'une femme de tête et d'énergie. A quatorze ans en Russie, elle fait déjà partie des sionistes socialistes et organise des réunions dans l'appartement familial en l'absence de ses parents. Sheyna, qui a épousé Shama Korngold, son amoureux de Kiev, vit à Denver et continue à militer pour le parti sioniste. Lorsque à quinze ans ses parents refusent que Golda continue ses études et décident de la marier, celle-ci s'enfuit chez Sheyna. Là, elle travaille dans une blanchisserie, va au lycée et assiste aux réunions politiques du groupe sioniste travailliste. Elle y fait la connaissance de Morris Meyerson et l'épouse en 1918. Cette même année, elle participe au Congrès juif américain où elle joue un rôle actif.

En 1921, elle décide avec sa sœur de partir vivre en Palestine. Les deux familles deviennent membre du kibboutz de Me-

rhavai car «le kibboutz est le seul endroit au monde où l'on juge et admette les gens [...] non pas selon le genre de travail qu'ils font ni même selon la qualité de ce travail, mais selon leur valeur intrinsèque d'êtres humains». Son mari ne supportant pas le kibboutz, la famille repart vers Tel-Aviv puis Jérusalem où naissent Menachem et Sarah. Mais Golda se sent «prisonnière» dans son ménage où elle ne trouve que «pauvreté, esclavage et souci», même si elle travaille et milite pour la Fédération générale des travailleurs juifs. Elle quitte donc Morris en 1928 et repart pour Tel-Aviv avec ses enfants. Elle voyage à travers le monde pour son organisation, lutte contre le nazisme, puis contre les Britanniques qui refusent de laisser la Palestine au peuple juif.

Ministre du travail, puis des affaires étrangères avant d'être première ministre

Cheffe du bureau politique de l'Agence juive, elle fut l'une des signataires de la Déclaration d'indépendance en 1948. Elle fut nommée ambassadrice à Moscou. Elue députée travailliste en 1949, elle regagne Israël, devient ministre du Travail en 1956, puis ministre des Affaires étrangères et se retire pour prendre sa retraite en 1966.

Mais en 1969, elle est élue première ministre et gouverne le pays jusqu'en 1974. Elle est donc à la tête du gouvernement lors de la guerre du Kippur et se reprochera de ne pas avoir su la prévoir. Elle fut toujours partisane d'un Etat juif fort et puissant. Pour elle, le problème palestinien n'existait pas: «Je suis assez excédée d'entendre raconter que les Juifs ont volé la terre aux Arabes de Palestine. La réalité est tout autre. Beaucoup de bon argent changea de main, et beaucoup d'Arabes devinrent du même coup riches.» Cette intransigeance la poussa à démissionner en 1974 pour être remplacée par Yitzhak Rabin.

Femmes
EN SUISSE

JAB
1227 Carouge

0003682

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4